

Les yeux de Bruno se remplirent de larmes et demeurèrent pendant quelque temps fixés avec surprise sur le papier. Puis, vivement touché de la généreuse intention de Simon, il se pencha sur son corps et déposa un baiser reconnaissant sur les lèvres pâles de son ami mort.

Mais tout à coup il se releva en entendant des voix retentir auprès de lui.

Il vit avec stupéfaction une dizaine de soldats français, commandés par un officier, qui semblaient épier avec le plus grand étonnement son étrange action, dont leurs regards lui demandaient l'explication.

Pour toute réponse, Bruno montra le papier que Brutus lui avait légué.

L'officier le lut, le lui rendit, et dit à ses hommes :

— Qu'on enlève ce citoyen avec précaution ; qu'on le porte dans la grange au bord du grand chemin, et dites au chirurgien-major qu'il panse sa blessure immédiatement.

Cet ordre généreux fut exécuté à l'instant : quatre soldats français emportèrent Bruno vers le hameau.

EPILOGUE

Bruno fut porté au hameau et déposé dans une grange avec un grand nombre de soldats français. Le chirurgien pansa sa jambe immédiatement, et chacun entourait le jeune homme souffrant de soins et d'attentions respectueuses ; car le général Jardon, qui avait signé son sauf-conduit, n'était pas homme à permettre qu'on méconnût sa signature impunément.

Lorsque Bruno fit connaître que sa mère se trouvait au hameau et exprima le désir de la voir, on l'envoya chercher sur le champ à la ferme indiquée par le jeune homme.

Sa mère et Geneviève furent amenées auprès de lui ;